

Utopiades 2016
Passages métropolitains
A la reconquête d'un territoire virtuel de l'agglomération brestoise
Journée de séminaire et de débats
Vendredi 25 mars 2016

organisée par l'UE81-101, Utopies métropolitaines, Master 1-2, ENSANantes, 2016
dans le cadre de la convention passée avec Brest Métropole en lien avec l'Univ. de Bretagne Occidentale



Lieu et date

Bibliothèque universitaire du Bouguen 10, avenue Victor Le Gorgeu F 29 213 BREST
Accès en bus de puis la gare : Ligne 1, Direction Hopital Cavale, arrêt Bouguen
Vendredi 25 mars 2016 9.00 – 18.00

Titre et argument

Passages métropolitains... Cela peut vouloir dire... *Passage de la Métropole.* C'est la dimension spatiale du mot qui est première. Le passage est une forme urbaine du XIXème siècle bien connue, dont les caractéristiques fonctionnelles, sociales et sensibles ont été chantées par les auteurs les plus divers, de Baudelaire à Benjamin ou Aragon. Que serait-ce que sa forme métropolitaine de demain ? *L'utopie* (non-lieu) serait alors d'inventer, par le projet architectural et urbain, des formes nouvelles qui, en réinterprétant les rapports entre le dedans et le dehors, le dessus et le dessous, le devant et le derrière, redonnent *lieux* et formes aux passages métropolitains.

Mais cela peut aussi vouloir dire... *Passage à la Métropole.* C'est la dimension temporelle qui devient première. Le passage désigne alors le changement d'époque, le basculement d'une ère urbaine qui s'achève à une ère métropolitaine qui s'inaugure, ou encore la mutation de la « ville extensive », marquée jadis par un développement radioconcentrique (et par des oppositions tranchées entre centre et périphérie, espace bâti et espace végétal, rue et route, ...) à « la ville intensive », marquée désormais par un développement multipolaire et par l'intensification de pôles d'urbanité interconnectés. *L'utopie* (lieu heureux) serait alors d'inventer, par le projet architectural et urbain, des programmes nouveaux qui, en usant de tous les registres méthodologiques que la notion recèle (sa liberté de ton, sa connaissance technique, son ambition sociale ou sa valeur symbolique), redonnent vie et sens aux passages métropolitains.

C'est à croiser ces différents sens, à partir de points de vue disciplinaires contrastés, que sera consacrée cette journée.

Avec les interventions de : Pierre Lafon (art et architecture), Laure Planchais (paysage et utopie), Bruno Ricard (l'eau dans la ville), Dominique Rouillard (nouvelles mobilités), Emmanuel Doutriaux (urbanisme et philosophie), Laurent Pinon (programmation urbaine) et Dorothée Guéneau (ponctuation littéraire)

Principe

Entre le colloque, la schubertiade et le match d'improvisation, ces cinquièmes « utopiades » devraient être l'occasion, dans le temps d'une journée de travail, d'**exposer**, de **confronter** et d'**hybrider** un corpus de propositions utopiques issues de champs disciplinaires contrastés.

- Les **exposés** seront brefs et toucheront des domaines et des problématiques de départ contrastées : philosophie, architecture, agriculture, mobilités, art contemporain, ...
- Les **confrontations** rapprocheront deux postures distinctes : la posture analytique et la posture projectuelle.
- Les **hybridations** réintroduiront la question de l'articulation entre plusieurs échelles (d'espaces, d'usages ou de temps), au cours des débats et ateliers qui seront consacrés à croiser les arguments des duettistes pour inventer des programmes inédits,.

Contexte pédagogique

Ces "utopiades" s'inscrivent dans le cadre d'une unité d'enseignement de projet urbain et territorial (Master 1 et 2) intitulée « Utopies métropolitaines ». Elle investit cette année le territoire enclavé de la Penfeld, rivière encaissée qui coupe aujourd'hui la ville de Brest en deux du fait qu'elle est occupée depuis plus de cent ans par la Marine, et qui pourrait à terme devenir un espace central majeur de l'agglomération, du fait de l'évolution en cours des activités de la Défense.

L'enjeu pragmatique est de produire un ensemble **d'utopies réalistes** – à bref, moyen et long terme – le long de cette tranchée naturelle de 7 ou 8 kms et de développer plus singulièrement **des visions prospectives** autour des polarités et passages qui pourraient relier ses rives aujourd'hui largement inaccessibles à la ville existante.

L'enjeu pédagogique de cet enseignement est de faire monter simultanément programmes et projets à trois échelles qui seront successivement abordées :

- celle de la rivière et de la métropole (Grand Brest),
- celle d'un passage transversal d'échelle urbaine (entre des polarités urbaines situées sur les plateaux et des "stations basses" situées au bord de l'eau),
- celle de l'architecture (un bâtiment ancien ou nouveau et un espace public inscrits dans ce territoire).

Nouvelles mobilités, densifications différentielles, reconversions architecturales, naturalisations actives sont des thèmes de référence, entre lesquels chacun doit inventer son projet et son programme.

Trois règles du jeu sont proposées.

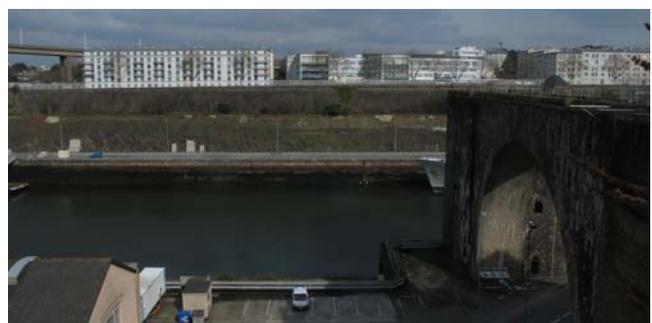
1. A chaque échelle, le projet dessiné doit être motivé par une « **utopie programmatique** ».
2. Le programme doit être « **hybride** » (c-à-d. mêler des dimensions hétérogènes – fonctionnelles, sociales, sensibles).
3. L'utopie doit être « **réaliste** » (et non seulement fantastique ou fictionnelle) !

Comment ?

C'est à se *mettre en situation d'invention programmatique* que ces utopiades sont consacrées.

Public

Organisée par l'école d'architecture de Nantes et inscrite au programme du "Printemps de l'architecture en Finistère", cette journée est ouverte, outre le groupe d'une vingtaine d'étudiants, à tous les acteurs du territoire concerné, professionnels, étudiants, enseignants ou chercheurs, comme à toute personne extérieure intéressée. Elle bénéficiera de la présence de répondants extérieurs et autres partenaires du workshop.



Programme

Dès 8.45.

Accueil à la Salle de la Bibliothèque
9.15. Introduction (Pascal Amphoux)

9.30. Utopiade 1. Paysages de l'entre-deux

9.30. **PIERRE LAFON**, architecte, Rennes, Art, Infrastructure, Architecture
Entre-Deux ou

Le passage comme utopie de l'entre-deux

9.50. **LAURE PLANCHAIS**, paysagiste dplg, Brest-Paris, Gd Prix National du Paysage, paysagiste conseil de l'Etat
Utopies(s) Paysage(s) ou

Le paysage comme passage de l'utopie

10.10. Débat. Hybridations programmatiques 1

Animation : groupes 1 et 2 Répondant : Philippe Barré, architecte

10.50. Utopiade 2. Dynamiques naturelles et artefacts de mobilité

10.50. **BRUNO RICARD**, Ing. hydrologue, Maire de Lanvallay (22), Enseignant INSA / Ec. Nature et Paysage, Blois
Dynamiques d'écoulement

Une conscience du territoire

11.10. **DOMINIQUE ROUILLARD**, architecte, directrice du LIAT, Paris

De porte à porte

Une utopie de l'immédiateté

11.30. Débat. Hybridations programmatiques 2,

Animation : groupes 3 et 4 Répondant : Pauline Ouvrard, anthropologue

12.10

Pause Repas

14.00. Utopiade 3. Alternatives urbaines et passages programmés

14.00. **EMMANUEL DOUTRIAUX**, architecte, enseignant ENSA Paris Val de Seine, Evcau Gerpau
L'utopie du commun

14.20. **LAURENT PINON**, Directeur associé d'Alphaville, agence de programmation urbaine, Paris
L'utopie intergénérationnelle

14.40. Débat. Hybridations programmatiques 3

Animation : groupes 5 et 6 Répondant :

15.20. Utopiades 4. Récits du lieu et improvisations programmatiques

DOROTHÉE GUÉNEAU, architecte

Ponctuation littéraire

Introduction à la session, suivie d'une forme de match d'improvisation entre intervenants, étudiants, enseignants et public pour imaginer et produire des utopies programmatiques, proches ou distantes des projets en cours. Cette session sera ponctuée de lectures de paroles d'habitants ou de micro-récits recueillis ou rédigés par les étudiants. Toutes les 20 mns les intervenants tourneront par duos d'atelier en atelier. 15.30. Lecture 1, Atelier 1 / 16.00. Lecture 2, Atelier 2 / 16.30. Lecture 3, Atelier 3

Atelier 1. Groupes 1 et 2. Un rapporteur extérieur (*Klervi Le Bot, architecte, sous réserve*) + un rapporteur étudiant

Atelier 2. Groupes 3 et 4. Un rapporteur extérieur (*Marie Guengant-Jira, paysagiste, sous réserve*) + un rapporteur étudiant

Atelier 3. Groupes 5 et 6. Un rapporteur extérieur, (*Sébastien Chambres, improvisateur théâtral, sous réserve*) + un rapporteur étudiant

17.00. Utopiade 5. Passages de l'utopie

17.00. Séance plénière finale

Présentation des utopies de 1^{er} niveau par les rapporteurs de chaque groupe et remise en "concourence"

17.30. Atelier et Table ronde finale

Enonciation des utopies de second niveau par les intervenants. Conclusion.

18.00. Clôture

Argument des exposés

Utopiade 1

Paysages de l'entre-deux

« Faire passage, c'est avancer entre-deux »

– entre deux mondes, entre deux postures, entre deux sens.

« Faire passage, c'est faire paysage »

– paysage représenté comme "atopie rêvée" et paysage projeté comme "utopie réalisée".

PIERRE LAFON, architecte ingénieur artiste

Entre-deux ou

Le passage comme utopie de l'entre-deux

Le thème du passage, comme espace de l'entre-deux, suggère d'innombrables pistes que nous pourrions tenter de développer ensemble. Voici quelques courts slogans qui nous serviront de support à l'illustration :

- L'Entre-deux : espace de TOLÉRANCE et de JEU.
- L'Entre-deux : active la CONSCIENCE de la VACUITÉ.
- L'Entre-deux : génère un ÉQUILIBRE entre ENTROPIE et NÉGUENTROPIE.
- L'Entre-deux : où un CHAOS INCERTAIN et JOYEUX se libère.
- L'Entre-deux : instant de RELÂCHE et de DISSOLUTION des CONCEPTS.
- L'Entre-deux : espace de MANIFESTATION et de DISSOLUTION des PHÉNOMÈNES.
- L'entre-deux : NE RÉPOND PAS au concept d'ÉCHELLE HUMAINE.
- L'entre deux : une pratique opérative du vide dans la FUSION ENTRE SUJET ET OBJET.
- L'entre deux : RÉGÈNE les CELLULES de la VILLE.
- L'entre-deux : là où se fondent SPATIALITÉ LUMINEUSE et ÉTENDUES SONORES.
- L'entre-deux : fusionne le PRESQUE-RIEN et L'INFINI.
- L'entre-deux : où émerge une POÉTIQUE ORIGINELLE, instantanée et factuelle.
- L'entre-deux : c'est la voix lactée.

LAURE PLANCHAIS, paysagiste

Utopie(s) Paysage(s) ou

Le paysage comme passage de l'utopie

Il n'y a de paysage que parce qu'il y a des hommes qui prennent plaisir à observer, façonner et idéaliser les territoires qu'ils habitent. Le concept de paysage serait-il alors une sorte d'utopie réalisée ?

Pourtant, "l'école française" de projet-paysage revendique une approche contextuelle et mémorielle – loin de cette notion d'utopie lorsqu'elle véhicule l'idée d'un modèle "atopique". La singularité du projet de paysage serait-elle alors de fonctionner sur d'autres modèles de création que ceux de l'utopie ?

Le site de la Penfeld, s'il peut être lu comme une coupure dans la ville, est aussi le lieu stratégique et fondateur de la ville de Brest. Entre l'atopie et l'utopie, saurons-nous en faire l'élément paysager déclencheur de son renouveau ?

Utopiade 2

Dynamiques naturelles et artefacts de mobilité

Renaturer le fleuve,

c'est refonder le passage de la ville à la métropole

sur l'imaginaire de l'eau, du temps qui coule, de la source et des origines.

Renaturer la ville,

c'est refonder la gestion métropolitaine des déplacements

sur l'imaginaire d'une auto-mobilité et d'une accessibilité généralisées.

BRUNO RICARD, ingénieur hydrologue

Dynamiques d'écoulement

Une conscience du territoire

Ce serait une utopie convenue, voire tarte à la crème... Rétablir l'écoulement libre de la Penfeld. Et pourtant : le spécialiste de l'eau conviendrait ici que l'enjeu n'est pas d'abord "sa" « continuité écologique », mais une « conscience de territoire ». Et avec elle une manière de vivre ou de revivre la ville. L'eau libre ramène avec elle l'imaginaire de l'Amont, celui du Bout, celui de la Source (qui en l'occurrence a toute une histoire à raconter....).

Rétablir la dynamique d'écoulement d'un fleuve, c'est un pari : quitter des plans d'eau perdus, au fond, pour retrouver *une Vallée* : la forme, héritage de méandres actifs, est encore là ou déjà là ; ne manque plus qu'un

ingrédient, le libre écoulement, visible. Il relie la ville au plateau du Léon, va en pensée chercher le socle hercynien, par delà la grande faille de décrochement, et accroît en effet le potentiel de biodiversité, cerise sur le gâteau... Une logique apparentée pourrait aussi être mise en oeuvre dans la ville, dans les quartiers... Mais gare à la tarte à la crème, là aussi !

L'eau visible est en tout cas à la croisée d'enjeux, dont le socle est d'abord l'imaginaire.

DOMINIQUE ROUILLARD, directrice du LIAT

De porte à porte

Une utopie de l'immédiateté

Si l'automobile a été un grand acteur de l'urbanisation, les nouveaux véhicules – légers, silencieux, agiles, lents, propres sur site, peu encombrants, sobres et partageables – contribuent à la transformation de l'urbain. On montrera comment cette nouvelle « auto-mobilité » répare les connexions dans la ville distendue sans réclamer de nouvelles infrastructures, éloigne « la proximité » au profit de « l'accessibilité », requalifie les espaces publics, l'air et le bruit, pénètre dans les bâtiments et efface les oppositions structurantes qui ont fondé le rapport, moderne, entre la ville et l'architecture : la société « auto-mobile », comme mouvement sociétal, produit aujourd'hui un espace partagé – un grand espace commun.

Utopiade 3

Alternatives urbaines et programmatiques

*Face à des communautés qui ont perdu le sens du "vivre ensemble",
« l'utopie du commun » touche aujourd'hui tous les champs de l'urbanisme contemporain.
Elle génère de nouvelles formes d'actions citoyennes, de nouvelles manières de recréer lieux et liens
de passage dans la ville multipolaire.*

*Face à l'éclatement de la démographie, des pratiques et des usages,
« l'utopie intergénérationnelle » touche aujourd'hui le champ de la programmation urbaine.
Elle génère de nouvelles manières de programmer l'équipement urbain, le parc métropolitain ou
le passage international de flux migratoires forcés*

EMMANUEL DOUTRIAUX, architecte anthropologue

L'utopie du commun

Caducité du collectif... Crise de la représentation politique... Etoilement de la notion d'espace public [Lévy et Lussault]... Ce qui caractérise peut-être cette ère nouvelle, c'est la fortune critique de la notion de *commun* – dans ce qu'elle recèle comme attracteur confus (une aspiration générale qui englobe des formes collaboratives diverses) et comme qualificatif précis (une déclinaison de caractéristiques détaillées en autant de "communs") :

- affaire juridique, dans un faisceau de droits [Ostrom], qui complexifie la notion de propriété ;
- affaire domaniale, dans ses extensions contemporaines [Coriat] : nouveaux communs tangibles (attachés à un environnement partageable) et communs de la connaissance ;
- affaire de pratiques, qui excèdent la seule qualification « spatiale » [Dardot et Laval] ;
- affaire de gouvernance, dans la transformation de l'intelligence managériale des acteurs, et les capacités de mobilisation des communautés citoyennes.

Quoi donc de commun dans les « passages métropolitains » ? Nous n'habitons plus les Galeries de la *Großstadt* ! Mais s'offrent à nous des "surfaces d'échange", lieux ou liens moins directs, non directement économiques, moins prescrits, où s'éprouvent déjà les plaisirs de la ville multipolaire. Pour aider à concevoir ces lieux possibles de passage, nous nous déplacerons sur le terrain des alternatives urbaines, du côté de Berlin.

LAURENT PINON, programmiste et artiste

L'utopie intergénérationnelle

A l'heure où l'art de « vivre ensemble » semble s'épuiser, s'affirme la notion d'« intergénérationnel », au point de qualifier désormais le nom d'équipements d'un type nouveau – des équipements qui portent en eux la promesse d'un croisement des générations et qui répondraient enfin à la quête du vivre ensemble !... Entre juxtaposition, mutualisation, transversalité et animation, *Alphaville* a exploré cette utopie, au croisement des évolutions de la démographie, des usages et des pratiques, en inventant de nouvelles formes de programmation concrète et de production de la ville.

A l'heure où la ville se cloisonne et se referme, la notion de passage métropolitain devrait s'imposer à la volonté politique et réclame en tout cas des traductions concrètes. Un projet de parc métropolitain illustrera cet enjeu.

A l'heure où les migrations forcées et subies se font massives, la notion de passage devient brusquement internationale et bouleverse une nouvelle fois les enjeux de production de la ville et du territoire. Une recherche artistique en cours sur l'impact paysager de la guerre civile en Syrie tentera de nouer un dialogue avec l'histoire urbaine de Brest, passée et future.

Utopiade 4

Récits du lieu et improvisations programmatiques

Une forme de match d'improvisation autour de l'exposition des travaux d'étudiants consistant à mettre en "concourance" intervenants, étudiants, public et enseignants pour imaginer et produire des utopies programmatiques proches ou distantes des projets en cours.

Cette session sera introduite par Dorothee Guéneau et ponctuée de lectures de paroles d'habitants ou de micro-récits recueillis ou rédigés

DOROTHÉE GUÉNEAU, architecte et lectrice

Ponctuations littéraires

Le voyage bien sûr, mais aussi le ressac entre mer et terre, l'exil et le lexique marins, les provenances mélangées, le deuil et l'évasion, les bas fonds, les missions, les temps différents... Victor Hugo sans doute, mais aussi Jean Genet, Conrad, Simenon, Pierre Schoendoerffer, peut-être Nicolas Bouvier, voire Jean-Marie Le Clezio... Car « ce qui commande au récit, ce n'est pas la voix : c'est l'oreille » dit Marco Polo sous la plume de Italo Calvino. Où la lecture de fragments littéraires pourra amener à mettre en débat quelques questions :

- Comment alimenter une question par une autre?
- Comment prendre le pas et donner l'allure de la lecture?
- Comment faire référence, par le recours à un mode d'expression différant de celui de la discipline?
- Comment sélectionner une oeuvre, extraire un passage et rassembler un auditoire?
- Comment inviter des auteurs d'un autre édifice que le bâtiment et qui est celui du récit ?
- Comment faire passer des notions à la fois concises et ouvertes à l'interprétation de chacun ?

Comme un pointillé continu et partagé, un moment un peu à part, une voix d'autre part, une partition.

Notices biographiques des conférenciers

Pierre Lafon

Les ateliers Pierre LAFON «LDLV» se consacrent à une activité transdisciplinaire qui associe de façon organique art, infrastructure et architecture. Les études et réalisations concernent notamment des environnements sensibles accompagnés dans leur mutation et leur dynamique. Par exemple :

- L'entre deux constitué par la zone fragile de l'estran dans la baie du Mont Saint-Michel.
- les infrastructures de type « passages » telles que passerelles, ponts, digues anti-crues, quais.
- Programme d'aqualand à l'échelle géographique et installation manifeste en rivière : l'eau dans l'eau.
- Proposition pour la régénération de grand lacs urbains pollués de centre ville et traitement des bassins versant (NANNING), ainsi que la reconversion d'une friche industrielle en centre ville (NINGBO), en Chine.

Ces dernières années, un partenariat avec l'INSA, le LERES (école de la Santé), l'IUT GMP, et l'EESAB, a permis de mettre en place une démarche R&D pour la création de « CENTRES d'ESSAIS » sous la forme de parcs flottants régénérateur des eaux.

Laure Planchais

Diplômée de l'École nationale supérieure du Paysage de Versailles en 1994, Laure Planchais crée son agence la même année à Paris et ouvre une seconde agence à Brest en 2007. Elle travaille à différentes échelles de maîtrise d'œuvre d'espaces publics : parcs urbains, nouveaux quartiers, requalification urbaine, espaces naturels. Ses projets conjuguent pragmatisme et poésie du vivant en réponse aux complexités en jeu.

Son activité de maîtrise d'œuvre est relayée par une implication forte dans la sensibilisation aux enjeux du Paysage et de l'Environnement. Paysagiste conseil de l'Etat, enseignement en paysage et conférences viennent régulièrement enrichir sa réflexion où l'écoute du contexte et des dynamiques du vivant alimentent ses recherches formelles. Laure PLANCHAIS a reçu le Grand Prix National du Paysage 2012 décerné par le Ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie pour l'aménagement du parc du Grand Pré à LANGUEUX (22).

Bruno Ricard

Enseignant à l'INSA - Ecole de la Nature et du Paysage de Blois, Ingénieur hydrologue, Maire de Lanvallay (22)

Bruno Ricard est ingénieur de l'INSA de Lyon et docteur en hydrologie urbaine (1994). Depuis, il vit deux aventures professionnelles : l'une en études et Maîtrise d'oeuvre, sur les cours d'eau (continuité écologique notamment) et sur le cycle urbain de l'eau (assainissement pas filtres plantés, gestion visible des eaux pluviales) ; l'autre comme enseignant sur ces mêmes thèmes, à l'Ecole de la Nature et du Paysage de Blois, où il est aussi Président de jury des travaux de fin d'étude.

Puis une troisième aventure s'est greffée : Bruno Ricard est Maire de Lanvallay (en surplomb d'un autre fleuve Côtier, la Rance...) depuis mars 2014.

Dominique Rouillard

Dominique Rouillard est architecte, docteur, professeur HDR et directrice du LIAT (Laboratoire Infrastructure, Architecture Territoire) à l'ENSA Paris Malaquais. Elle est co-fondatrice de l'agence Architecture Action. Elle vient de publier avec Alain Guiheux, *Door-to-door. Futur du véhicule, futur urbain* (Archibooks, déc. 2015).

Emmanuel Doutriaux

Emmanuel Doutriaux est architecte, docteur en architecture, enseignant à l'Ensa Paris Val de Seine, chercheur à l'Evcau et au Gerphau. Il est l'auteur d'une thèse : « Conditions d'air. Poïétique et politique des architectures de l'ambiance » (Université Paris 8 - Vincennes-Saint-Denis / Ensa Paris La Villette, 2015). Il est co-fondateur et animateur du réseau informel de recherche Polygonale [codirection de publications associés : Comment le contemporain ? (Polygonale Rennes, ed Points de vue/ Ensa Normandie, Rouen, 2012. Qu'est-ce que le contemporain ? (Ensa Normandie, ed de l'Espérou, 2007)].

Il exerce en qualité de consultant projet auprès d'agences d'architecture (Béal & Blanckaert, Lille ; Robain & Guieysse, Paris), a publié de nombreuses contributions de recherche, et en qualité de critique d'architecture. Il a contribué à des expositions collectives (bétonsalon Paris, LU Nantes, Espace Croisé Lille) et à des projets de scénographie de spectacle.

Laurent Pinon

Habité par la question du « pourquoi et comment », Laurent Pinon a rejoint, jeune diplômé d'architecture et de droit et économie immobiliers, l'agence Alphaville, au sein de laquelle il reçoit le Palmarès des Jeunes Urbanistes en 2007.

Avec plus de 70 missions menées depuis 13 ans, accompagnant certaines collectivités sur plusieurs années, la programmation urbaine spatialisée est aujourd'hui son cœur de métier et un domaine d'expertise qu'il s'attache à renouveler et à préciser au quotidien. Il enseigne également le projet urbain comme vacataire à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée, Département Génie Urbain et intervient régulièrement en jury à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble et à l'Ecole Nationale du Paysage de Versailles. Il exerce par ailleurs une activité d'artiste plasticien et d'improvisateur théâtral.

Dorothée Guéneau

Elle est née en 1962 à Paris et a vécu enfant sur deux continents, entre villes et campagnes. Elle a étudié deux ans à l'Istituto Universitario di Architettura di Venezia et s'est diplômée en 1991 à l'École d'Architecture et d'Urbanisme de Versailles. Elle a exercé dans plusieurs agences parisiennes avant de fonder en 1998 et dans les Deux-Sèvres l'agence dont elle est l'associée avec Raffaele MELIS. Ils ont reçu le Prix de la Première Œuvre en 2002 pour la réhabilitation de 3 pavillons et l'aménagement de la presqu'île du Pré Leroy à Niort. Elle y travaille particulièrement sur les projets urbains et d'espace public avec la complicité de paysagistes choisis et fidèles. Elle enseigne à l'ENSAN depuis 2009. Elle est par ailleurs musicienne amateur et amatrice de toute expression artistique qui nourrisse ou éclaire l'architecture et l'urbain.